

Apparition de *La Disparition* en littérature de jeunesse

Marc Parayre

« [...] il est impossible d'écrire
un texte qui existe déjà¹ »

Georges Perec

Un nombre non négligeable d'auteurs de littérature de jeunesse a choisi de s'inscrire dans le sillage de Perec en adoptant un principe d'écriture s'inspirant de près ou de loin de *La Disparition*².

Ce sujet ayant déjà été abordé par Éléonore Hamaide³ et par nous-même⁴, la liste suivante se présentera comme un récapitulatif, certes actualisé et augmenté, mais sans toutefois prétendre à l'exhaustivité. Dans le florilège que nous proposons nous n'avons guère opéré de distinction – comme il aurait peut-être été souhaitable de le faire – entre les ouvrages qui se contentent d'une application mécanique de la contrainte et ceux qui s'efforcent de faire correspondre la fiction avec celle-ci et de mettre en place un processus de dénudation impliquant le lecteur⁵. Nous accompagnerons chaque ouvrage (classé par ordre alphabétique de nom d'auteur) d'un commentaire critique plus ou moins développé afin d'en donner une idée générale.

• Gilles Barraqué, *La Loi du roi Boris*, illustrations de Catherine Meurisse, Paris, Nathan, « Poche », 2006.

Si Perec se demande si « le thème des frères [est] inhérent au lipogramme⁶ », nous pourrions presque penser qu'en littérature de jeunesse c'est celui de la décision dictatoriale d'un monarque qui s'impose en de nombreuses occurrences, comme dans ce récit de Gilles Barraqué (et ceux de Marie-Aude Murail ou de Christophe Loupy que nous évoquerons plus loin⁷). Ce petit roman d'environ 130 pages, incontestablement pour nous le plus abouti dans le genre, se place par sa dédicace, d'emblée et doublement, sous l'égide de Perec : « Ferventes pensées envers ce cher Perec, / Subtil barbichu, baron d'Oulipo, toujours parmi nous ! ».

L'histoire : à la suite d'une erreur d'orthographe commise par le monarque qui a écrit « évidemment », celui-ci proscrit l'usage de la lettre *e* : « *Moi, Boris*

III, roi du pays, j'ai fait la loi qui suit : à partir d'aujourd'hui, on n'a plus droit à l'utilisation du e, ni dans la discussion ni dans un mot inscrit » (p. 36). La résistance s'organise et prend en quelque sorte le contre-pied de ce décret avec des propos ne comportant pratiquement que des e :

« ... je me rebelle. Et en effet, je ne peux rester neutre. Enlever l'e des termes, c'est mener le peuple en enfer. Je veux l'empêcher. Qu'entreprendre ? » (p. 43)
« Que le peuple se lève, en effet, c'est ce vent de tempête que je veux semer ! (...) Démence, terreur : ce règne empeste ! [...] relevez les têtes, mes frères et entrez en guerre ! » (p. 90-91)⁸

Souignons en outre que le lecteur pourra apprécier une sorte de traduction intra-linguistique puisque l'un des personnages passe avec virtuosité d'un langage à l'autre.

• Régine Detambel, *L'Arbre à palabres*, illustrations d' Isabelle Chatellard, Paris, Flammarion, 1997.

Dans cet ouvrage, Régine Detambel multiplie les jeux sur la langue, notamment avec des textes monovocaliques évoquant cinq oiseaux : « Sacha, grand canard blanc » ; « Serge, le merle vert » ; « Dimitri, l'ibis gris » ; « Tom Condor » ; « Luc l'urubu ». Voici un extrait du monovocalisme en e :

« C'est l'été. Vent d'est. Trente-sept degrés. Serge, le merle vert, prend l'express de Sète et descend pêcher en mer. Ce merle expert ferre sept perches revêches, trente serpents de mer cendrés et cent sept crevettes, pêle-mêle. »

Notons que la démarche de Régine Detambel en matière d'écriture coïncide sans nul doute avec celle de Perec lorsqu'elle déclare :

« L'utilisation de la contrainte recentre l'écriture sur le travail d'artisanat du texte. L'écrivain redevient enfin un ouvrier conscient de ses gestes, de ses ruses et de ses esquives. On remplace, pour la bonne cause, le carcan psychanalytique par un carcan formel ! C'est [...] le lipogramme en E de Perec ! D'habitude, on part d'une idée pour aller au mot. Avec l'écriture sous contrainte, c'est l'inverse. Ce sont les mots qui vous sont fournis (par exemple les mots sans E), qui sont filtrés et limités dès le départ. Et c'est à vous de les combiner de telle sorte qu'un sens émerge quand même⁹. »

• Michaël Escoffier, *L'Anti - abécédaire Sans le A*, illustrations de Kris Di Giacomo, Paris, Kaléidoscope, 2012.

Bien que cet abécédaire ne soit pas vraiment un lipogramme à proprement parler, nous avons souhaité le mentionner ici en raison de l'originalité de l'interrogation sur le devoir de certains mots quand on leur enlève une lettre : « Sans le A, la carotte fait crotte » ; « Sans le B, le bœuf fait l'œuf » ; « Sans le C, mes crayons sont des rayons » ; « Sans le D, mon dentier n'est pas entier » ; « Sans le G, l'aigle bat de l'aile », etc.

• Pierre Gamarra, *On a mangé l'alphabet !*, illustrations de Georges Lemoine, Paris, Bordas, 1978.

Malgré un titre prometteur, ce conte s'avère plutôt décevant. En effet, si des lettres disparaissent dans certains textes, elles font simplement l'objet d'un effacement mécanique, le message devenant alors illisible¹⁰. Deux phrases du livre s'érigent, en quelque sorte, en morale de l'histoire : « Je voulais te parler des lettres de l'alphabet... Elles sont minuscules mais très importantes. » (p. 115)

• Kris et Niels Goovaerts, *Pop & dod*, Paris, L'École des loisirs, « Pastel », 2002.

Cet album très original propose à son lecteur une histoire qui se lit à l'endroit puis à l'envers, comme le suggère le renversement des prénoms du titre. Dans un naufrage, des lettres s'égarer mais toutes sont repêchées sauf le *p* et le *d*. La première est récupérée vers la fin du trajet aller, et devient au retour un *d* que les personnages retrouvent de même.

• Hubert Ben Kemoun, *Pourtant le dromadaire a bien bossé*, illustrations de Bruno Heitz, Paris, Casterman, 1999.

Ce petit album plaisant et original est ainsi présenté en quatrième de couverture : « Aux jeux olympiques du zoo, on joue avec les mots. Au programme : "ni sur ni sous", "méli- mélo" et "course en arrière", qui portent aussi le nom de lipogramme, anagramme et palindrome... ». Le dromadaire flirte avec la victoire à chaque épreuve mais un juge irascible le disqualifie systématiquement.

Il finit néanmoins par triompher brillamment avec une phrase qui s'accorde astucieusement à la fiction. Plus encore que l'usage du lipogramme, c'est ce dernier aspect qui nous autorise à rapprocher cet ouvrage de *La Disparition*.

• Christophe Loupy, *Le Roi qui n'aimait pas les E*, illustrations de Laurent Audouin, Paris, Milan, « Poche », 2002.

Ce petit conte d'une quarantaine de pages a le mérite d'avoir été le premier à proposer une fiction fondée sur l'autoritarisme d'un tyran imposant à ses sujets l'interdiction inique d'une lettre sous peine de fortes sanctions. Cette prescription n'a ici d'autre motivation que le bon vouloir du roi et apparaît de ce fait d'autant plus injustifiée : « Ce roi [...] avait un gros défaut : il détestait la lettre *e*. Il ne pouvait pas supporter que quelqu'un l'utilise. Ni en parlant ni en écrivant !... » (p. 4)¹¹. Dès la page de titre les *e* du texte sont systématiquement imprimés en rouge (ou d'une couleur distincte lorsque le fond change) et de la sorte mis en exergue. S'il peut s'agir là d'un clin d'œil possible au choix typographique adopté par Denoël pour le tirage initial de *La Disparition*, rien d'autre pourtant, ni dans l'ouvrage ni dans les déclarations de l'auteur, ne vient articuler explicitement la parenté avec le roman de Perec. Notons que les illustrations de Laurent Audouin soulignent opportunément la contrainte et la relaient soit par la présence d'un E barré sur l'étendard et les habits du roi soit en précisant le contenu de la nouvelle pancarte du bar :

« Le seul qui avait transformé son enseigne sans dommage était le cafetier. À la place de CAFÉ, il avait écrit BISTROT. Mais sur sa carte, il ne pouvait proposer que des boissons sans e... »

« Lait froid ; Jus d'ananas ; Sirop d'abricot ; Chocolat chaud ; Citron frais ; Vin (blanc) » (p. 6, texte et illustration)

Un cauchemar singulier – rapporté dans tout un chapitre lipogrammatique en *e* (p. 27-31) – va pousser le roi à revenir sur sa décision. La particularité de cet ouvrage réside essentiellement dans ce récit, en partie rimé : « Quand la nuit vint... / Archibald dormait / Dans son lit à baldaquin, / Sous un grand drap fait / D'un doux coton d'Avignon. / Il avait chaud. Trop chaud. / Il transpirait, mouillant son polochon¹² » (p. 27).

• Rodrigo Muñoz Avia, *El signo prohibido*, illustrations de Javier Andrada Guerrero, Éditions Edebé, 2015, traduit et adapté en français par Anne Cohen Beucher, *Un son a disparu*, illustrations de Julie Staboszevski, Paris, Éditions Alice, 2017.

Rodrigo Muñoz Avia confie que son projet était d'« écrire un roman de jeunesse avec un des jeux de langage caractéristiques de Georges Perec¹³. » L'original espagnol se réclame explicitement du roman de Perec¹⁴, ou plus exactement de sa traduction sans *a* en langue castillane, *El Secuestro*¹⁵.

L'histoire : en réaction à la disparition de son amie Aleksandra, le jeune Jorge décide de s'interdire, tant à l'oral qu'à l'écrit, l'usage de l'initiale de son prénom – la lettre *a* – tant que la jeune fille n'est pas retrouvée. Cette idée lui est venue parce que le père de Jorge admire Perec au point d'avoir baptisé sa librairie « Perec » et son fil du prénom de l'auteur.

Anne Cohen Beucher, qui a traduit ce livre en français, a opté logiquement pour une transposition des passages lipogrammatiques en *a* en se privant pour sa part du *e*. Sa traduction se calque remarquablement sur l'original même si cela suppose quelques adaptations.

• Marie-Aude Murail, *22 !*, illustrations de Yvan Pommaux, *École des loisirs*, « Mouche », 2008.

« J'ai cherché une nouvelle fois à m'amuser avec ma langue maternelle et j'ai pensé à ce jeu, appelé savamment le lipogramme, au pari que fait Georges Perec dans *La Disparition*, par exemple : écrire une histoire en supprimant une lettre (...). Et comme mon caractère ne s'accommode pas plus que celui de Perec du côté gratuit d'un tel jeu, je lui ai cherché un sens, et un sens aisément compréhensible par un jeune lecteur. Il s'agit donc d'une interdiction de prononcer la lettre *v*, d'une censure¹⁶. »

L'histoire : courroucé par les paroles moqueuses d'une chanson populaire qui comporte de nombreux *v*, le grand duc décide l'éradication de cette lettre et la punition des contrevenants. Toute la population subit les conséquences de l'adaptation forcée à ce nouveau langage.

Certes le lipogramme en *v* n'est pas des plus difficiles mais l'histoire fournit surtout l'occasion de jouer avec la langue et de dénoncer l'absurdité d'interdictions arbitraires : « Le grand-duc ne tarda pas à regretter son caprice. Mais il était trop tard. Un tyran ne peut pas dire à son peuple qu'il s'est trompé, il y perdrait son autorité » (chapitre 1).

• Pascale Petit, dans plusieurs de ses écrits, joue avec les mots et décide de se priver d'*e* en hommage à *La Disparition*. Le résultat nous semble parfois discutable...

– Dans *La Tortilla du ciboulot*, dans *Made in Oulipo*, Paris, École des loisirs, « Théâtre », 2013, avec une recette contraignante :

« Voilà aujourd'hui un plat pour tous ! Un plat fort original dans sa composition, car son composant principal nous manque, il va nous falloir du culot pour sa fabrication. Du culot, mais aussi : Un brin d'imagination ! Un brin d'innovation ! Un chouïa d'humour ! Du goût pour l'improvisation ! »

– Dans *Histoire d'ouf*, Paris, École des loisirs, « Théâtre », 2013, avec une conférence loufoque : « Adonc, nous r'disons pour l'instant : "Qui d'l'ouf ou d'la gallinac apparut d'abord ? Ou bin, si on voulait dir miux : Qui tait là avant ?" »

– Dans *Pool*, illustrations de Renaud Perrin, Arles, **Éditions du Rouergue**, 2014, avec de la prose ou de la poésie : « Dans un patio toscan pas si lointain / Un coq charmant aimait la miss coucou du coin. / Il la trouvait chic / Il la trouvait choc [...]. Il adorait son carillon doux obnubilant. / Il craquait pour son timing. »

• Yack Rivais, *Les Sorcières sont NRV*, Paris, École des loisirs, 1988, p. 141-145.

Dans ce livre, l'auteur s'essaie à toute une série de jeux sur le langage comme si ces derniers étaient l'émanation de sortilèges jetés par des sorcières¹⁷. Il propose notamment cinq petits textes dans lesquels il se prive successivement des voyelles principales. On peut s'étonner que celui-ci déclare ailleurs un peu vite :

« Georges Perec, auteur de *La Disparition*, a hélas beaucoup triché. [...] *La Disparition* de Georges Perec perd vite sa pulsion, et traîne en trichant une longue phase descendante. Le jeu ne "donne" pas d'imagination, comme l'espérait son auteur¹⁸. »

Et ce alors qu'il commet lui-même une bourde grossière dès la première phrase du lipogramme en *e* : « *Lui vendrons-nous un bon parfum ? On n'a jamais vu ça*. Jamais. Car un parfum odorant n'a aucun attrait sur un si vilain crapaud humain à balai puant. Tout produit fin la fait vomir ! »

• Yack Rivais, *Moi pas grand mais moi malin*, Paris, École des loisirs, 1994.

À la suite de ses commentaires surprenants sur le roman de Perec, Yack Rivais décide de s'essayer à son tour à cette contrainte : « j'ai pratiqué le jeu sur la base d'un conte pour enfants : donc interdit de tricher, interdit de partir en dérive, interdit de perdre de vue les enjeux, les personnages, les stratégies¹⁹. » Selon nous, cet ouvrage a peu de chances de s'inscrire dans les plus belles réussites de l'auteur. L'objectif recherché semble être avant tout celui de la prouesse en privilégiant *a priori*, et de manière quasi obsessionnelle, une histoire à raconter²⁰. À ce titre, nous pouvons affirmer qu'il s'érige, en quelque sorte, en contre-exemple de *La Disparition*. De surcroît, face à certains passages de ce livre nous sommes en droit de nous interroger sur ce que signifie « tricher » avec la contrainte... Voici, par exemple, un extrait du début :

« Grand Boubou [...] disait d'un air gourmand :
– Y a bon la pizza, Bototo ! Miam ! miam !
(Il parlait l'africain colonial sans aucun souci grammatical, car ça l'amusait.
Pourquoi pas ?)
Maman Jolittutu ajoutait, sans conjugaison non plus :
– Moi y avoir fait aussi gros moka. Mais toi finir d'abord ta pizza²¹ »...

*

Nous avons choisi de ne présenter dans cette liste que les albums où le lipogramme est source d'une fiction (fût-elle minimale), en excluant plusieurs des nombreux ouvrages – pourtant parfois très réussis – du type « ateliers d'écriture », dans lesquels la contrainte est expliquée et illustrée par un court exemple qui invite les écrivains en herbe à faire de même. Parce que cette anthologie a été réalisée par l'oulipien Paul Fournel, avec des textes de ses condisciples, *Le Petit Oulipo* (illustrations de Lucile Placin, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2010) pourrait peut-être passer pour emblématique de ce type de productions.

De même, considérant qu'il s'agissait d'un genre différent, nous n'avons pas davantage évoqué les BD, bien que nombre de créations s'inscrivent légitimement dans cette lignée²². Pour ne prendre qu'un exemple – en ce qu'il apparaît comme particulièrement représentatif – nous citerons l'album de François Ayroles, *Une affaire de caractères* (Paris, Éditions Delcourt, 2014). Force est de constater, en effet, que plusieurs oubapiens, se plaçant volontiers dans la tradition de *La Disparition*, mais dans leur domaine spécifique, n'ont pas manqué brillamment de faire parler d'eux.

1. Georges Perec, *En dialogue avec l'époque et autres entretiens (1965-1981)*, édition établie par Dominique Bertelli et Mireille Ribière, Nantes, Joseph K, 2011, p. 15.
2. Les pages qui suivent se limitent volontairement à ce domaine et aux ouvrages en lien plus ou moins direct avec *La Disparition*. Pour un panorama plus large on se reportera aux Cahiers Georges Perec n° 11, *Filiations perecquiennes*, Maryline Heck (dir.), 2011, ainsi qu'à l'article de cette dernière, « "Ce repère, Perec" : Postérité de Perec oulipien », Formules, n° 16, « Oulipo@50 / L'Oulipo à 50 ans », 2012, p. 323-333. En matière de fiction romanesque, et pour des exemples pris essentiellement dans des romans en langue anglaise, on consultera Mireille Ribière, « La postérité de *La Disparition* », dans *Georges Perec : inventivité, postérité*, Mireille Ribière et Yvonne Goga (dir.), Cluj-Napoca, Casa Cartii de Stiinta, 2006, p. 191-209.
3. Notamment dans son article : « "Il était une fois la lettre". Le lipogramme en littérature pour la jeunesse contemporaine », dans *Le Pied de la lettre. Créativité et littérature potentielle*, Hermes Salceda et Jean-Jacques Thomas (dir.), Nouvelle Orléans, Presses Universitaires du Nouveau Monde, 2010, p. 193-204.
4. Voir « Échos oulipiens : littérature de jeunesse / apprentissage de l'écriture fictionnelle », dans *Le Pied de la lettre*, op. cit., p. 215-225, et « Je me souviens que Perec voulait écrire des livres pour enfants », *Cahiers Georges Perec n° 11*, op. cit., p. 97-104.
5. Voir à ce sujet notre commentaire dans « Je me souviens que Perec voulait écrire des livres pour enfants », art. cit., p. 99 et note 15.
6. Georges Perec, « Histoire du lipogramme », dans Oulipo, *La Littérature potentielle. Créations, récréations, récrétations*, Paris, Gallimard, « Idées », 1973, p. 88, note 1.
7. Pour une analyse plus approfondie de l'ouvrage de Gilles Barraqué et celui de Christophe Loupy, on consultera *Éléonore Hamaïde*, « Le lipogramme en littérature pour la jeunesse contemporaine », art. cit., p. 196-203.
8. Nous noterons qu'à l'instar de Perec dans *Les Revenentes*, l'auteur s'autorise quelques licences : « ... l'emploi du u muet (par exemple dans « que ») et du même u dès lors qu'associé à e il forme les sons [œ] (beurre, peur...), ou [ø] (peu, feu...). » (p. 142).
9. Régine Detambel, « Écrire sous les contraintes », chronique publiée le 14/11/2008 sur le site d'*Aleph-écriture*. <https://www.aleph-écriture.fr/chronique-2-écrire-sous-les> (consulté le 12/0/18).
10. Dans une optique comparable, nous aurions pu citer l'ouvrage de Hans Joachim Schädlich, *Le Coupeur de mots* (Paris, Flammarion, « Castor poche », 1998), dans lequel ce ne sont plus seulement des lettres qui sont prélevées mais des catégories de mots : « Je me charge de tous tes devoirs de classe pendant une semaine si tu me donnes toutes tes prépositions et... disons, par exemple, tes articles définis. »
11. Faut-il effectuer un rapprochement avec cet aveu de C. Loupy sur son site ? « *Enfant*, [...] le fait d'être mauvais lecteur ne m'a franchement pas aidé à aimer les livres. Tous ces petits caractères noirs alignés les uns au bout des autres m'effrayaient. » http://www.christopheloupy.fr/Bio_Biblio.htm (consulté le 12/0/18).
12. Les analogies avec telle page de *La Disparition* peuvent paraître troublantes : « Plus tard, dans la nuit, il phantasma, avatar à la Kafka, qu'il gigotait dans son lit [...]. Il transpirait. Il hurlait, mais nul n'accourait à lui. Il avait trop chaud. » (*La Disparition*, Paris, Denoël, « Les lettres nouvelles », 1969, p. 30).
13. Interview de Rodrigo Muñoz Avia par Carmen Fernández Etreros, *Top cultural*, revue en ligne, 8 mai 2015. <http://topcultural.es/2015/05/08/entrevista-a-rodrigo-munoz-avia-autor-de-el-signo-prohibido-premio-edebe-de-literatura-infantil-2015/> (consulté le 12/0/18). Notre traduction.
14. « Georges Perec escribió una novela entera sin utilizar la letra "E", la más frecuente en francés. En español este libro se tradujo sin utilizar la letra "A", que es la más habitual en nuestro idioma. Su título fue : *El Secuestro*. » (Rodrigo Muñoz Avia, *El signo prohibido*, op. cit., p. 27)
15. Georges Perec, *El Secuestro*, traduction de Marisol Arbués, Mercè Burrell, Marc Parayre, Hermes Salceda, Regina Vega, Barcelone, Anagrama, 1997.
16. Interview de Marie-Aude Murail à propos de *22 !*, reprise sur le site *lespetitslivres.com*.
17. Voir *Éléonore Hamaïde*, « Le lipogramme en littérature pour la jeunesse contemporaine », art. cit., p. 193-195 et Marc Parayre, « Échos oulipiens : littérature de jeunesse », art. cit., p. 215 et note 5.
18. Yak Rivais, « Présentation et règle du jeu des Demoiselles d'A. », Formules, n° 5, 2001, p. 43.

19. *Ibid.*, p. 43-44.

20. L'auteur considère que le lipogramme « oblige à prendre appui sur des mots glissants qui choisissent pour vous la suite de l'histoire et vous entraîneraient volontiers à la dérive ! Il faut garder le cap ! » (Yack Rivais, *Moi pas grand mais moi malin*, op. cit., p. 99).

21. *Ibid.*, p. 11-12. Signalons encore qu'à la fin du récit (p. 91-113), Yack Rivais livre quelques réflexions sur le lipogramme – dans lesquelles d'ailleurs il confond pangramme et monovocalisme (p. 104) – avec un court aperçu historique où il cite Perec et un certain nombre de productions assez brèves d'écrivains contemporains.

22. Voir par exemple notre commentaire à propos de l'album d'Andreas, *Capricorne 12* (Bruxelles, Le Lombard, 2007) dans « Échos oulipiens : littérature de jeunesse / apprentissage de l'écriture fictionnelle », art. cit., p. 215-216.